

Séjour en Grande Brière

novembre 2009

Nous ne sommes que 11 à nous retrouver au rendez-vous au « gîte des Écoliers » à Kerhinet pour déjeuner ce vendredi 6 novembre. Il y a encore des personnes qui travaillent et nous rejoindront le soir. Nous faisons connaissance de Mado notre super hôtesse et de Patrick, accompagnateur, guide.... un véritable livre absolument sensationnel. Même ceux qui n'aimeraient pas la nature seraient conquis par lui.

D'abord, nous sommes dans le "PARC NATUREL REGIONAL DE GRANDE BRIERE", l'un des 49 Parcs Naturels Régionaux Français, situé à l'ouest de la France métropolitaine et au sud du Massif Armoricaïn et qui s'étend sur 49 000 ha environ. Il a été créé pour protéger le patrimoine, contribuer à l'aménagement du territoire et éduquer et informer le public, également pour réaliser des actions expérimentales et des programmes de recherche.

Nous profitons de l'après-midi nuageux mais sec pour faire un tour de village.

C'est avant tout un village typiquement briéron composé de quelques chaumières, tombées en ruines avant 1972 et rachetées et restaurées par le Parc Régional de Grande Brière pour en faire un écomusée. Il est entouré de hameaux habités, dont la plupart des toits sont en chaume, certains en fort piteux état. Le renouvellement du chaume sur quelques toits nous permet de comprendre (un peu) la technique, et de voir au plus près le matériau employé. La balade nous permet aussi de saluer l'ingéniosité de la personne qui a réussi à produire de l'électricité avec un moulin à vent ("bourré d'électronique" dicit Patrick). Nous traversons le "Pont de Gras", peut-être gallo-romain mais certainement restauré depuis, et qui enjambe le Mès. Nous avons une première vue sur les roseaux et la difficulté à les cueillir : terrain inégal (trous formés par les récoltes de tourbe) gorgé d'eau, ne permettant pas le passage de lourdes machines. La taille se fait donc manuellement vers février (quand les feuilles sont tombées) aux 3/4 dans l'eau glacée puisqu'à ce moment le marais est inondé. Métier rude que celui de chaumier. La relève n'est pas assurée ! Aussi le chaume des toits vient beaucoup de Camargue où la nature du terrain rend plus aisée la coupe à la machine. Depuis peu le chaume vient également de.....Chine ! Certains se penchent sur la mise au point d'une machine spéciale pouvant aller partout dans les marais, et le chaume ainsi récolté pourrait servir pour les toitures mais aussi comme combustible.



Plus loin, une superbe "allée couverte" (dolmen tout en longueur) nous arrête un moment, et malgré la pluie qui commence nous continuons jusqu'au dolmen, qui lui, est écroulé... Pendant ce temps, Patrick nous montre, nous explique à la fois la Préhistoire, les roselières, la Brière, la faune, la flore...il n'évite aucune question (il recommencera le lendemain pour les absents).

Nous rentrons au gîte prendre possession de notre lieu de couchage: 2 gîtes avec en tout 37 couchages pour 14 personnes. C'est sûr, nous ne serons pas à l'étroit ! Même le "petit" Léon se trouve un lit pour deux personnes : couché en travers, ses 2 mètres y seront à l'aise...

Après pas mal de difficultés pour trouver le site (la nuit, ce n'est pas évident), les 4 retardataires nous rejoignent pour un repas copieux et bon...

C'est au grand complet que le samedi matin, bottés, appareils photo et jumelles en bandoulière, nous partons sous le soleil, en voiture jusqu'au port de Bréca, sur l'un des deux canaux qui traversent le marais de la Grande Brière Mottière.

Aperçu géologique: Faisant partie du Massif Armoricaïn (- 360 millions d'années) au relief érodé, c'est un plateau granitique.

Il s'effondre, l'océan monte et forme un immense golfe marin. De -8000 à -4500 ans, argile et sédiments se déposent.

De -4500 à -4000 ans, l'océan s'abaisse et les sédiments forment un bourrelet qui sépare marais et océan et estuaire de Loire. A ce moment la forêt s'installe (chênes). L'eau douce s'accumule provenant des pluies et d'une rivière, et noie la forêt. Les chênes sont remplacés par des aulnes, bouleaux et saules et la tourbe brune commence à se former.

Vers -3500 ans, la rivière noie complètement la Brière : les arbres disparaissent, la tourbe noire se forme, les roseaux s'installent. On trouve parfois dans la tourbe quelques troncs d'arbres fossilisés, les *mortas*, (recherchés par les sculpteurs).

Mis à part le centre de la Brière qui reste en eau (l'eau est régulée par des vannes vers l'estuaire de la Loire) le reste du marais est pâturé dès que l'eau se retire.



Aperçu historique et politique : La Brière a été habitée depuis les temps préhistoriques sur les "îles" qui ne sont pas inondées (allées couvertes, dolmens, menhirs etc....). Depuis François II de Bretagne en 1461 et rappelé par Louis XVI en 1784, Le Marais de Grande Brière Mottière est **en indivis** entre les résidents (résidence principale) des 21 villages qui le bordent, à charge pour eux de l'entretenir. Ils y exploitent la tourbe, le roseau, les pâturages et bien sûr y pratiquent chasse et pêche... Les autres marais de Grande Brière sont des marais privés.

Nous « patouillons » dans la boue pour découvrir la flore et la faune du marais, encore pâturé à cette époque. Beaucoup de bovins regardent passer cette "faune invasive". Les parties non inondées sont vite reprises par les broussailles, arbustes et arbres tandis que la partie inondée reste rase avec des touffes de carex qui se multiplient, n'étant pas broutées. Patrick nous fait découvrir aussi *l'écuelle d'eau (hydrocolite vulgaris)*, *la potentille des oies*, *les joncs et la molinie (canche bleue)*. Sur le bord du chemin pousse du *piment des marais (piment royal ou myrica)* dont l'odeur est particulière. Mais les plantes invasives telle que la *jussie à grande fleur* gagnent peu à peu du terrain.



Franca en profite pour se faire remarquer: dans un petit chemin particulièrement boueux, encombrée par sa longue-vue qu'elle avait tenu à emporter, elle se prend le pied dans une ronce et nous propose la vue d'un superbe plongeon dans la boue! (rassurez-vous, la lunette n'a rien, elle non plus d'ailleurs) Mado gentiment lui lavera son vêtement au retour.

Pour l'ornithologie, ce n'est pas la saison idéale dans le marais ! C'est au printemps que de nombreuses espèces de petits passereaux viendront trouver dans ces milieux des zones de nidification favorables mais, grâce aux explications de Patrick, on imagine déjà la Gorgebleue à miroir, oiseau emblématique du lieu, qui reprendra dans quelques mois ses quartiers d'été. Cependant la balade permettra quand même aux plus chanceux d'apercevoir, outre quelques passereaux et le passage discret du Busard des roseaux, le Râle d'eau au détour d'un petit pont de bois.

Après un bon repas au gîte, nous repartons, l'après-midi dans la direction opposée, vers les marais de Guérande et le petit *traict* du Croisic à *Pen Bron (un traict est un estuaire très envasé où la marée descendante ou jusant fait apparaître un réseau d'étiars propices à la conchyliculture)*.

Le vent souffle fort, la mer se retire doucement et les oiseaux prennent possession des vasières. Au loin, nous apercevons les clochers de Batz-sur-mer et du Croisic. Après l'observation sur les vasières où de nombreux oiseaux fouillent la vase à la recherche de nourriture (Chevalier gambette, Courlis cendré, Spatule blanche, Aigrette garzette, pour ne citer qu'eux), nous regardons vers la mer où une faune vêtue de noir s'apprête à "s'envoler" au dessus de la mer, aidée par de grandes voiles multicolores ("kitesurf" pour les initiés).

Retour en voiture en passant par les marais salants de Guérande qui sont laissés inondés tout l'hiver. Les voitures font s'envoler nombre d'Aigrettes tandis qu'une formation de Spatules passe au dessus de nous.

Après une excellente nuit, au calme (pas de voitures dans ce village ! C'est le repos complet), nous partons pour les marais de l'estuaire du Mes au sud de ce dernier. Toujours beaucoup de vent mais le ciel est dégagé, c'est le principal. Les oiseaux, eux se réfugient dans les zones abritées. Quelques passereaux volent de ci, de là. Après une observation prolongée à Rostu, (Pipit spioncelle, Aigrette garzette,



Avocette élégante, Chevalier gambette, Tournepiere à collier, Grèbe à cou noir et castagneux, Ibis sacré...) nous continuons à pied, le long d'une digue, pour arriver sur le bord du Mes, où se pratique la pêche "*au carrelet*", grand filet carré que l'on remonte à l'aide d'un treuil. Des petites cabanes protègent les pêcheurs de la pluie et du vent.



Le long des grèves, nous observons l'*Obione*, la *Soude vraie*, l'*Immortelle des dunes*, le *Pavot cornu*, le *Scolyne d'Espagne*, la *Queue de lièvre* (ou *Lagure*), le *Chardon bleu* (*Panicot des sables*) la *Betterave* (*bette marine*)

Les bords de cette rivière et les parties sèches de ce marais sont également envahies par le *Baccharis*, originaire d'Amérique du Nord, au départ plante d'ornement !! Retour aux voitures, bon repas, et l'après-midi, Sophie, la paludière (épouse de Patrick), nous présente ses marais salants, cette fois au nord de l'estuaire du Mes sur la commune d'Assérac.



Elle nous explique comment, lors de grandes marées de vives eaux, elle laisse entrer l'eau de mer par "l'étier" dans de grandes vasières délimitées et protégées des marées par des digues en terre. La concentration du sel est alors de 25g/litre. Ensuite, l'eau circule dans le "gobier" par gravité naturelle, en faisant maints détours pour augmenter la concentration en sel, puis dans la saline proprement dite, d'abord dans différents petits bassins peu profonds, pour aboutir au centre de la saline dans les "œilletts" où le sel est récolté (concentration : 250g/litre). Des ponts d'argile séparent les œilletts avec juste une très petite entrée et sortie pour la circulation de l'eau.

L'apport de l'eau de mer dans les vasières, gobiers et salines est soigneusement calculé et géré par des vannes, des tuyaux et des bouchons. Tout se fait à la main. Par temps de pluie au moment de la récolte, le sel se trouve dilué et il faut parfois attendre une dizaine de jours pour continuer la récolte.

Un grain nous surprend lors du retour aux

voitures, pas assez fort pour nous empêcher de voir encore oiseaux et plantes sur les falaises de *Pen Bé* ainsi qu'un beau coucher de soleil car la pluie a cessé... Nous avons noté, au passage, la présence de *bouchots* (pour la culture des moules) et, plus près de la côte, les parcs à huîtres et leurs claires (bassins d'affinage).

Le lundi arrive vite et nous nous quittons après le petit déjeuner avec la ferme intention de retrouver ces lieux au printemps pour voir la différence. Certains rentrent de suite, d'autres prolongent jusqu'au soir.

C'était un séjour formidable, merci à Odile de l'avoir organisé et de nous avoir trouvé un guide et une hôtesse aussi chaleureux et compétents.

Au cours de nos balades nous avons pu voir ou entendre:

Pic vert, Pic épeiche, Pic épeichette, Sittelle torchepot, Alouette des champs, Pipit maritime, Pipit farlouse, Bergeronnette grise, Accenteur mouchet, Rouge gorge familier, Tarier pâtre, Merle noir, Bouscarle de Cetti, Roitelet triple bandeau, Pouillot véloce, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Mésange à longue queue, Pie bavarde, Corneille noire, Geai des chênes, Étourneau sansonnet, Moineau domestique, Pinson des arbres, Chardonneret élégant, Pigeon ramier, Chouette hulotte.

Parmi les oiseaux d'eau: Grèbe à cou noir, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Grand Cormoran, Aigrette garzette,

Grande aigrette, Héron cendré, Ibis sacré, Spatule blanche, Cygne tuberculé, Bernache cravant, Tadorne de Belon, Canard colvert, Canard siffleur, Buse variable, Busard des roseaux, Faucon crécerelle, Râle d'eau, Gallinule poule d'eau, Foulque macroule, Huîtrier pie, Avocette élégante, Grand gravelot, Pluvier argenté, Vanneau huppé, Tournepierre à collier, Bécasseau variable, Bécasseau minute, Chevalier gambette, Barge rousse, Courlis cendré, Mouette rieuse, Goéland argenté, Goéland marin, Goéland brun, Sterne caugek.
Il faut ajouter également: Salamandre, Ragondin et Grenouille agile.

Récit : Christiane, Isabelle
Photos : Francine, Léon, Christiane, Odile



Notre aîte à Kerhinet



Patrick, l'unique



La géniale Mado

